

mourir de douleur ? dit Lucia en se jetant à genoux devant lui.

— Vous ! répondit-il, vous ! Quelle est votre amitié pour moi ? quelle preuve m'en avez-vous donnée ? Je vous ai priée, suppliée ; et vous : Non ! non !...

— Oui, oui, répondit précipitamment Lucia, je verrai le curé demain... tout à l'heure... si vous le voulez ; j'irai... Redevenez comme autrefois... j'irai !...

— Vous me le promettez ? dit Renzo avec une voix attendrie.

— Je vous le promets.

— Vous me l'avez promis ?

— Mon Dieu, je vous remercie ! s'écria Agnèse doublement contente.

— Je vous l'ai promis, répéta Lucia d'un ton de timide reproche, mais ne m'aviez-vous pas promis de ne pas faire de scènes et de vous en rapporter au père ?

— Ah ! et pour l'amour de qui me suis-je mis en fureur ? Allez-vous revenir sur votre promesse ? et voulez-vous me faire faire...

— Non, non ! interrompit Lucia ; j'ai promis... je ne me dédis pas... Mais Dieu veuille que nous n'ayons pas à nous en repentir !

— Pourquoi de mauvais présages, Lucia ? Dieu sait que nous ne ferons de mal à personne !

Renzo eût voulu prolonger l'entretien, fixer le détail de ce qui devait se faire le lendemain ; mais il était nuit : les deux femmes lui souhaitèrent le bonsoir.

Le lendemain, de bonne heure, il reparut et se concerta avec Agnèse, pesant les difficultés, prévoyant les contre-temps et décrivant l'affaire à plusieurs reprises comme si elle était exécutée. Lucia sans approuver la chose, promettait de faire du mieux qu'elle pourrait.

— Irez-vous au couvent parler au père Cristoforo, ainsi qu'il vous l'a recommandé ? dit Agnèse à Renzo.

— Non, non ! répondit ce dernier ; vous savez quels yeux a le père : il lirait sur ma figure comme dans un livre qu'il y a quelque chose en l'air. Et s'il se mettait à me questionner, je ne saurais m'en tirer... et puis il faut que je sois ici... Il sera mieux d'envoyer quelqu'un.

— J'enverrai Ménico.

— C'est bien, dit Renzo, et il partit pour s'occuper de l'affaire.

Agnèse alla chercher Ménico,

jeune homme assez dégourdi, d'environ douze ans, qui était son petit neveu ; elle le demanda aux parents pour la journée, ayant une commission à lui faire faire chez les bons pères capucins, ce qui lui fut accordé. Elle lui donna à déjeuner et lui dit :

— Tu vas aller au couvent de Pescarenico ; tu demandera le père Cristoforo ; tu sais ce beau vieillard qui a une barbe blanche, celui qu'on appelle *le Saint* :

— Oui, dit Ménico, celui qui nous caresse toujours et nous donne des images.

— C'est cela ; tu lui diras que tu viens de ma part et tu attendras sa réponse. Surtout ne t'écarte pas de ton chemin ; ne va pas près du lac voir pêcher ; ne t'amuse pas avec les filets qui sechent contre les murs... ni à ton autre jeu ordinaire... (Ménico était fort habile à faire rebondir les cailloux sur l'eau)

— Oh ! ma tante, je ne sais pas un enfant

— Bien ! sois sage et prudent... et quand tu me rapporteras la réponse... vois ces deux *parpaglioles* (petites pièces de monnaie), elles seront pour toi.

— Donnez-les-moi de suite, ma tante, ce sera la même chose

— Non, tu les joueras. Va, et à ton retour tu auras plus encore

Pendant la matinée, certaines particularités vinrent inquiéter Lucia et sa mère. Un mendiant à l'aspect sinistre mais qui n'était pas déguenillé, entra chez elle, demanda un morceau de pain ; et, pendant qu'il le mettait dans sa besace d'un air indifférent, il jetait autour de lui des regards investigateurs ; puis il se mit à causer effrontément, faisant des questions auxquelles Agnèse répondit tout le contraire de ce qui était. Au moment de sortir, il fit semblant de se tromper et alla vers la porte qui conduisait à l'escalier sur lequel il donna un coup d'œil rapide, et, comme Agnèse lui criait : " Hé ! brave homme, où allez-vous ? c'est par ici, " il revint en s'excusant avec une humilité qui contrastait avec ses traits sauvages. Après lui on vit d'autres figures étranges qu'il était impossible de prendre pour d'honnêtes passants. L'un entraient demander son chemin ; d'autres ralentissaient leur pas

pour regarder dans la maison. Cette procession cessa vers midi. Agnèse allait voir de temps en temps dans la rue et revenait en disant : " Personne ! " paroles qu'elle prononçait, et que Lucia entendait avec un certain plaisir, sans se rendre compte l'une et l'autre de leur sentiment. Mais elles éprouvaient, Lucia surtout, une inquiétude qui leur enlevait peu à peu le courage qu'il leur fallait pour agir le soir.

Nous retournerons sur nos pas près de don Rodrigo, que nous avons laissé seul dans son salon après le départ du père Cristoforo

Don Rodrigo, nous l'avons dit, marchait à grands pas dans cette chambre aux murs de laquelle étaient suspendus des portraits de famille de plusieurs générations. Tantôt il se trouvait en face d'un de ses ancêtres, homme de guerre qui fut la terreur des ennemis ; ayant le regard farouche, les cheveux coupés courts, les moustaches pointues ; le héros, fièrement campé et couvert de la cuirasse, avait la main droite sur la hanche et la gauche sur le pommeau de son épée. Don Rodrigo le regardait, et quand il se retournait, il se trouvait en face d'un autre de ses aïeux, magistrat intègre, terreur des plaideurs et des avocats ; mais sur un grand fauteuil, revêtu d'une ample toge noire doublée d'une fourrure de zibeline renversée (marque distinctive des sénateurs), il était pâle et fronçait le sourcil ; il tenait en main une supplique et semblait dire : Nous verrons ! Là c'était une matrone, terreur de ses chambrières ; ici un abbé, terreur de ses moines ; enfin tous ces gens avaient de leur vivant inspiré la terreur à leur entourage, et leurs images l'inspiraient encore. En leur présence, don Rodrigo se sentait encore plus humilié qu'un capucin eût osé venir le braver chez lui.

Il formait alors mille projets de vengeance... puis les abandonnait pour ne songer qu'aux moyens de satisfaire ce qu'il appelait son honneur en réussissant dans sa hontense poursuite contre Lucia. Et par moments, malgré lui, il entendait résonner dans son âme le commencement de prophétie du moine. Il se sentait alors frémir et avait des tentations de renoncer...